

que la situation a pu changer depuis. Du reste, l'ancien régime nationaliste avait, lui aussi, une excellente machine de propagande. On se rappelle que, de 1930 à 1940, le gouvernement, en demandant l'aide des pays étrangers, déclarait qu'il avait presque exterminé ses ennemis. C'est tout le contraire qui était vrai.

Je me souviens que, pendant mon séjour en Chine en 1946 et 1947, je lisais presque quotidiennement dans les en-têtes des journaux que les armées nationalistes avaient remporté d'éclatantes victoires et des succès ininterrompus. Si un journal chinois parlait de pertes ou de revers, il était immédiatement supprimé et confisqué.

Quand j'ai quitté la Chine en décembre 1947, Chiang Kai-chek et le gouvernement nationaliste possédaient une forte armée et avaient la maîtrise des principales villes chinoises comme Changhaï, Peï-ping, Nankin et Canton, ainsi que tous les moyens de communications, si bien que Chiang Kai-chek se vanta tous les jours de ses succès, mais son régime s'est effondré peu de temps après. Il ne faut donc pas se fier aux rapports qui proviennent de Formose. Un député vient de mentionner que la Chine a fourni 50,000 tonnes de riz à l'Inde. Je ne puis le croire, car la Chine ne pourrait vraiment pas faire ce don à moins de priver sa population. Je doute qu'elle puisse nourrir ses propres habitants. On ne saurait donc accepter ces rapports sans preuve.

M. Coldwell: Le député me permet-il de lui poser une question? Sait-il que cette nouvelle a été annoncée par le premier ministre Nehru et que cette cargaison de riz est en route?

M. MacKenzie: Le rapport, il est vrai, contenait ce détail mais je ne puis quand même voir comment il peut être exact. Je sais qu'on l'a annoncé, mais je doute que ce soit vrai.

Prenant la parole au Canada, plusieurs citoyens des États-Unis ont dit que, si les puissances occidentales avaient fourni au gouvernement nationaliste des armes du dernier modèle et des approvisionnements, il n'y aurait pas eu de révolution en Chine. Les communistes, il est vrai, ont obtenu beaucoup de matériel de guerre de Russie, et pourtant c'est l'équipement en provenance des États-Unis qui a fortement contribué à la défaite de Chiang Kai-chek. C'est un fait que des régiments entiers équipés avec du matériel des États-Unis ont déserté pour se ranger du côté des communistes.

Il semble pour l'instant que la Chine n'aura pas de sitôt un autre gouvernement. Elle n'a que l'alternative de l'ancien gouvernement

discrédité de Chiang Kai-chek ou des dirigeants actuels de Peï-ping. On prétend que le régime actuel n'a pas été choisi par la population, mais imposé par la force. Il en était de même du gouvernement nationaliste.

N'oublions pas que le communisme n'a pas en Asie le même sens que dans le monde occidental, et qu'il semble futile de vouloir grouper toutes les forces asiatiques dans une attaque de front contre le communisme. Pour l'Asiatique, il ne s'agit que d'une doctrine politique qui offre un meilleur niveau d'existence. N'ayant rien à perdre, on accepte l'offre.

Nos chances de succès seraient bien meilleures, je crois, si nous pouvions convaincre la population asiatique qu'il s'agit d'une trame ourdie par Moscou et dont l'objet est d'étendre l'impérialisme et l'agression russes, pour arriver à la domination mondiale.

M. Browne (Saint-Jean-Ouest): Le député me permet-il une question? A-t-il lu le témoignage du général Marshall qui a rendu visite à Thou-en-lai? Il a dit que celui-ci était communiste et qu'il y avait, dans le camp où le général Marshall lui a rendu visite, des photos de Staline et de Marx.

M. MacKenzie: Je parle de la situation qui existait en Chine quand j'y étais. La situation m'a paru telle et c'est ce que j'ai appris à la suite de soigneuses recherches. Telle était la situation qui y existait alors. J'ai eu l'avantage de me rencontrer avec le général Marshall à Changhaï, quand celui-ci a visité la ville. Je ne sais rien de précis de ce qui s'est passé depuis.

On a tort, je crois, de proclamer trop haut que la Chine est satellite de la Russie. A l'heure actuelle, la Chine est bien retranchée dans le camp russe. Elle tient la Russie pour une amie. Mais l'esprit oriental est toujours soupçonneux de l'étranger et, dès que la Chine se rendra compte qu'elle est dominée par Moscou, elle sortira tout de suite de son orbite sans qu'elle ait besoin d'y être poussée bien fort de l'extérieur.

J'exposerai brièvement certains aspects de mon séjour en Chine. Je me suis présenté à Washington à l'automne de 1945. J'y ai passé tout un mois.

Quand je me sentais très déprimé, ce qui m'arrivait de temps en temps, je faisais une petite visite à l'ambassadeur du Canada, maintenant secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Pearson); je me sentais toujours mieux après ces visites. Je veux ajouter ceci: au cours de l'instruction que nous avons reçue à Washington, avant d'aller en Chine, on nous a plutôt donné à entendre, d'une façon générale, que nous devions appuyer le régime au pouvoir.